

Chapitre deuxième.

ST-PIERRE DU VATICAN (1).

§ I. Le tombeau de S. Pierre et la basilique Constantinienne.

LA basilique Vaticane a été construite sur le tombeau même de S. Pierre. L'authenticité de ce tombeau n'est pas contestable, car les témoignages qui la prouvent remontent presque à la mort même de l'apôtre: le plus ancien, celui du prêtre Caius (2), est du commencement du III^e siècle, et sans aucun doute il représente la tradition du II^e. On doit admettre, malgré l'opinion moderne qui le place sur le Janicule, que le lieu du martyre de S. Pierre fut au Vatican et de cette manière on expliquerait ici sa sépulture (3). Le corps de S. Pierre est toujours resté dans son tombeau primitif, sauf pendant un court laps de temps, pendant la persécution de Valérien (4).

Cette partie du Vatican était en relation avec les jardins de Néron, qui s'étendaient au-delà du « pons Aelius » (pont St-Ange) et étaient traversés par la Via Cornelia. C'est là que furent immolées les premières victimes des persécutions (5). Et il est fort probable que S. Pierre même ait été crucifié avec ces premiers martyrs en 64 ou en 65. — Au milieu des jardins, il y avait un cirque, dont on peut déterminer l'emplacement exact: l'obélisque qui orne le milieu de la place, et qui se trouvait autrefois près de la sacristie de St-Pierre, marquait le centre du cirque: il existe encore quelques restes des murs; enfin on a reconnu les traces de la « Via Cornelia » qui le longeait. S. Pierre fut enterré

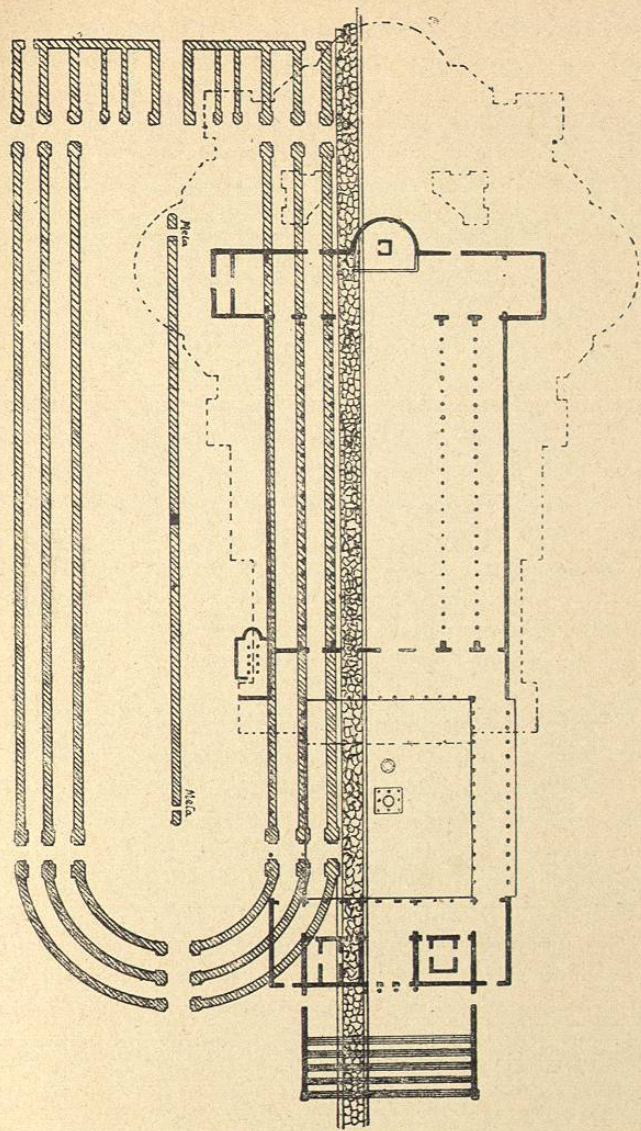
1. Cf. Borgia, *Vaticana confessio B. Petri Principis Apostolorum*, Rome, 1776; — Fontana, *Il tempio vaticano*, Rome, 1694; — Rohault de Fleury, *Les Saints de la messe*, Paris; — Mortier, *St-Pierre de Rome*, Tours, 1900.

2. Dans Eusèbe, *Hist. eccles.*, l. II, c. 25 (*P. G.*, t. XX, col. 209).

3. Cf. *Éléments d'archéologie chrétienne*, II, *Les catacombes romaines*, p. 30. L'opinion du Janicule a commencé avec Maffeo Veggio au XV^e siècle. Cf. aussi mon article dans le *Nuov. Bullett. d'arch. crist.*, 1905, p. 135, suiv.

4. Cf. *Éléments*, etc., I, *Notions générales*, p. 50.

5. Tacite, *Ann.*, XV, 44.



LE CIRQUE DE NÉRON ET LES DEUX BASILIQUES DE ST-PIERRE (1).

1. Les lignes hachées représentent le cirque; les lignes noires, la basilique constantinienne; le pointillé, la basilique moderne.

de l'autre côté de cette voie, dans une propriété chrétienne; des colombaires païens s'élevaient à côté, de sorte que l'« area » du tombeau devait être très restreinte, et que le cimetière primitif dut être un cimetière en plein air. Anacleto construisit sur ce tombeau une « memoria beati Petri » (1), c'est-à-dire un oratoire. Autour du premier pape furent déposés ses successeurs du I^{er} et du II^e siècle, excepté S. Clément qui mourut en Chersonèse. On n'a rien retrouvé de leurs monuments, si ce n'est une inscription avec le nom de LINVS qui devait être, au jugement de M. de Rossi, celle du pape S. Lin (2). Au III^e siècle, la sépulture papale fut transportée sur la voie Appienne, au cimetière de St-Calixte.

La première basilique fut bâtie par Constantin, ainsi que celle du Latran, St-Paul, St-Laurent, Ste-Agnès, Sts-Pierre et Marcellin. Au XV^e et au XVI^e siècle, elle a été entièrement détruite; on en a seulement sauvé quelques débris, dispersés ensuite de divers côtés. Mais avec ces débris, avec les descriptions que nous en donnent le *Liber pontificalis* (3) et les auteurs plus récents, avec les textes épigraphiques que nous ont heureusement conservés les recueils, comme celui d'Einsiedeln, nous pouvons la reconstituer approximativement.

Son niveau correspondait à celui des cryptes actuelles. En avant étaient le vestibule et l'« atrium », à peu près sur la place moderne. Paul I^{er} (VIII^e siècle) décora le vestibule d'une mosaïque représentant les Apôtres. A gauche s'élevaient l'oratoire de Ste-Marie-in-Turri, et en dehors l'église de St-Apollinaire; à droite, le clocher. Des colonnes de marbre entouraient l'« atrium »; à la partie antérieure on voyait la grande composition en mosaïque de Giotto, dont un fragment est fixé dans le vestibule de la basilique moderne. Il y avait là les tombeaux d'Othon II et du roi saxon Cedwal, dont Bède (4) nous a transmis l'inscription. Au milieu se dressait une fontaine en bronze.

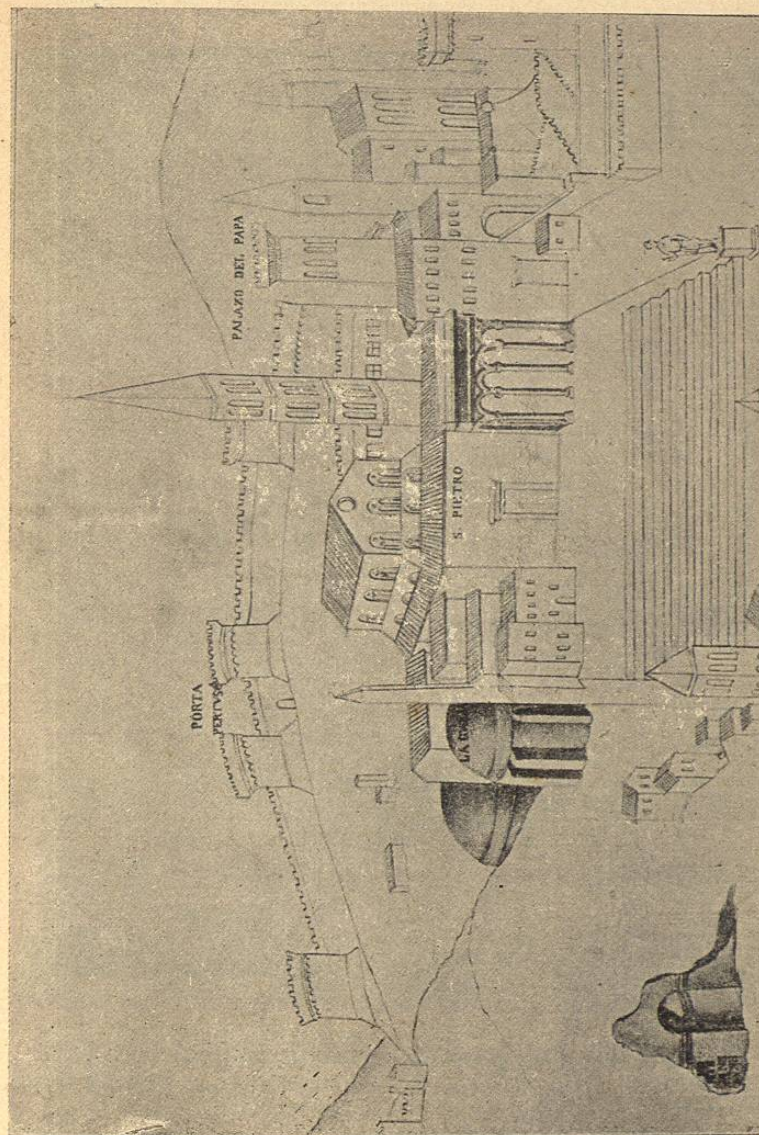
1. *Lib. pontif.*

2. Cf. *Éléments*, etc., II, *Les Catacombes romaines*, p. 32.

3. In vit. Sylvestri.

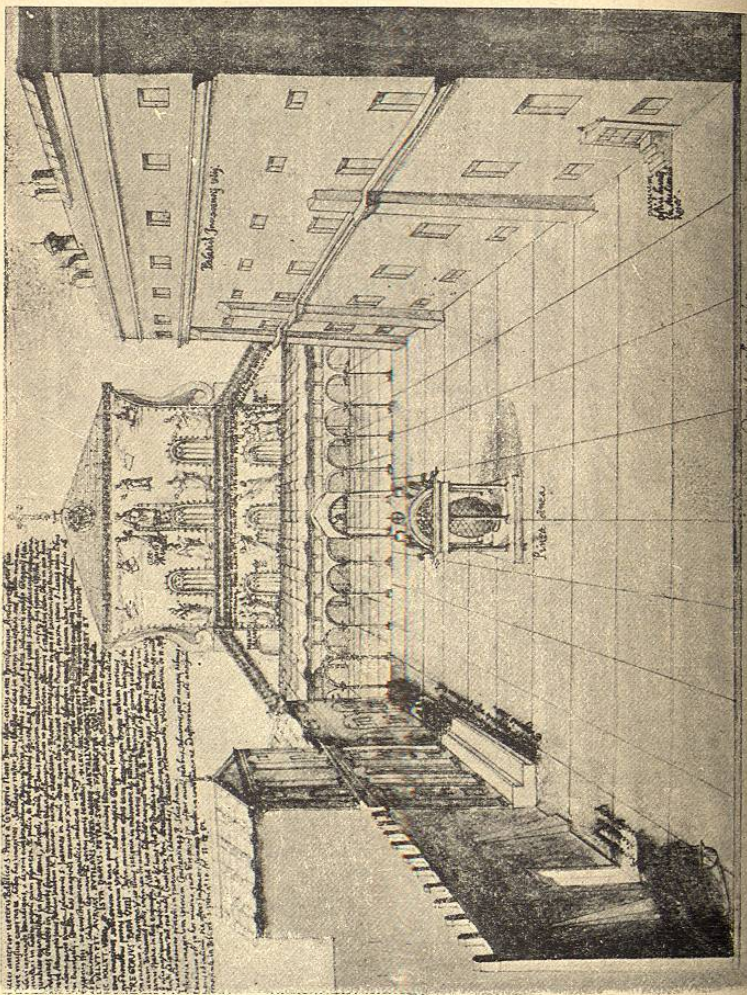
4. *Historia eccles.*, l. V, c. 7 (*P. L.*, t. XCV, col. 237.)

Plusieurs dessins de la façade nous ont été conservés. Un manuscrit du XI^e ou du XII^e siècle, celui de Eton-College.



LE VATICAN AU MOYEN-ÂGE, d'après un ancien dessin.

nous la montre ornée d'une mosaïque représentant l'Agneau de Dieu entre les animaux symboliques des Évangélistes ; sur les angles extrêmes du tympan étaient deux paons en bronze,



différents de ceux qui accompagnaient, dans l' « atrium », la célèbre « pigna » près de la fontaine de la purification (1).

1. Cf. Grisar, *Analecta romana*, t. I, XI.

Pour l'intérieur, nous avons, entre autres, les dessins d'Alfarano et de Grimaldi (1), d'un manuscrit du Soane Museum, de Jean Foucquet (2), la fresque des cryptes de St-Pierre. Celle de St-Martin-des-Monts est assez fantaisiste.

L'entrée même de la basilique fut ornée par Grégoire IX



FAÇADE DE LA BASILIQUE VATICANE AU XI^e SIÈCLE
(Ms. de l'arfa.)

d'une mosaïque et d'une inscription. Cinq portes donnaient accès aux nefs : à gauche, la « porta judicii », près de laquelle

1. Biblioth. Vat. Cf. Müntz, *Ricerche intorno ai lavori archeologici di G. Grimaldi*, p. 38.

2. Cf. Durieu, *Vue de l'ancien St-Pierre de Rome*, dans les *Mélanges J. B. de Rossi*, p. 221 sq.

étaient enterrés Hadrien I^{er} et Sergius I^{er}; c'était la porte par laquelle entraient les convois funèbres; — puis, en allant vers la droite, la « porta argentea », revêtue de plaques d'argent auxquelles on substitua plus tard des lames de bronze: ce nom fit croire au peuple qu'il y avait aussi une porte d'or, à laquelle auraient été attachées des indulgences spéciales; mais toutes les recherches qu'on fit sous Alexandre VI pour retrouver cette porte n'aboutirent à rien; c'est alors que le pape fit construire la « porta Sancta », qui ne s'ouvre que pour le jubilé (1); — la « porta romana »; — la « porta ravenniana »; — enfin la « porta guidonea », par laquelle on pénétrait dans l'oratoire de Jean VII. Cet oratoire fut construit au VIII^e siècle en l'honneur de la T. Ste Vierge; on l'appelait aussi « oratorium SS. Sudarii », « oratorium Veronicae », parce qu'on y conservait la célèbre relique de la Ste Face, le « Volto Santo ». Au XVII^e siècle, il fut détruit, et les débris des œuvres d'art qui l'ornaient furent dispersés de tous côtés; on en retrouve dans les cryptes vaticanes et dans diverses églises, à Rome et même à Florence.

La basilique avait cinq nefs. D'abord complètement libres, elles furent au moyen-âge remplies d'autels; on en adossa même aux colonnes, comme il y en a encore à l'« Ara caeli ». A l'extrémité de la grande nef s'élevait l'arc triomphal. Constantin y avait fait tracer une inscription qui rappelait la suprématie de S. Pierre:

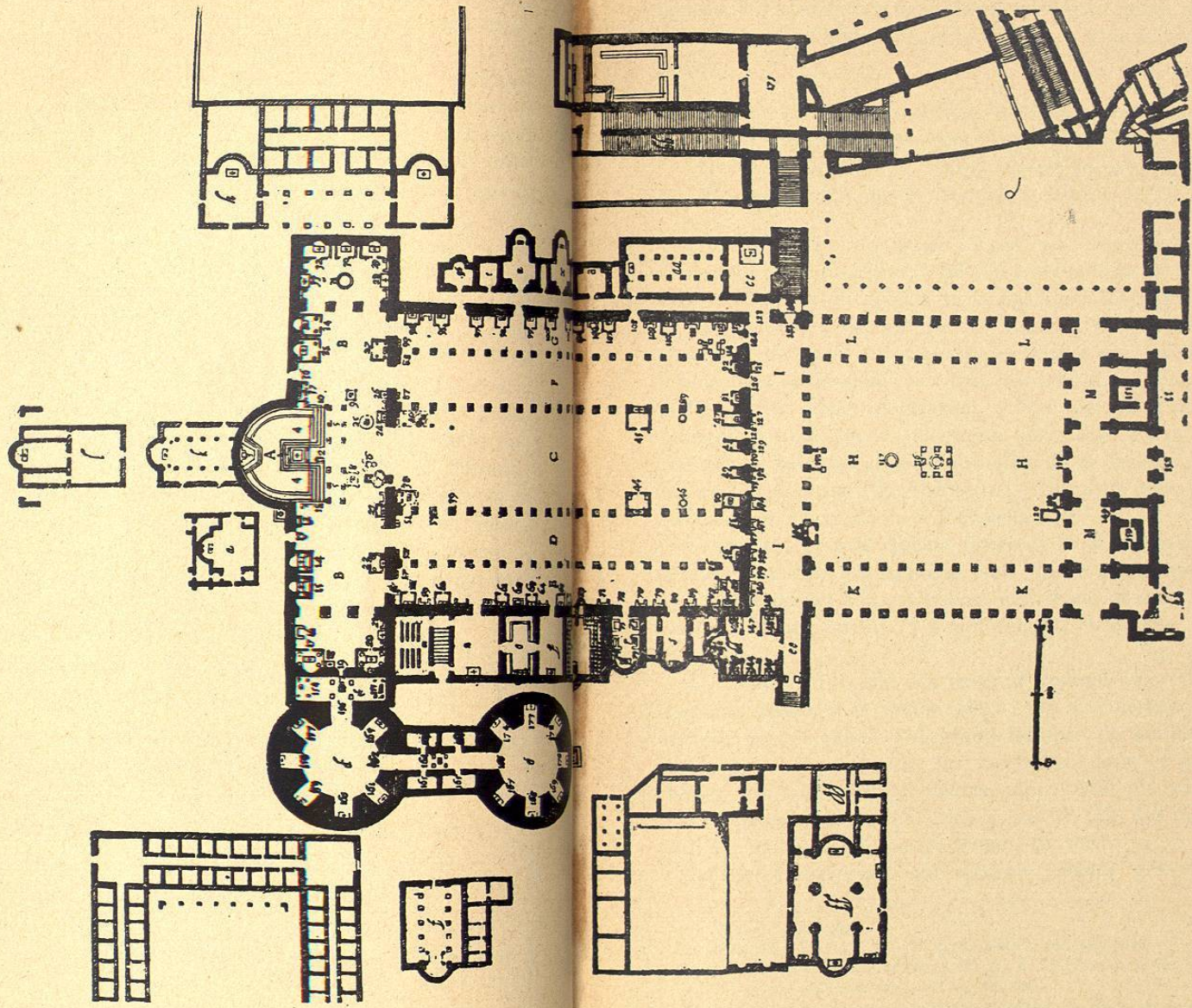
Quod duce te mundus surrexit in astra triumphans
Hanc Constantinus victor tibi condidit aulam.

Une autre inscription accompagnait la mosaïque placée par le même empereur au fond de l'abside:

Iustitiae sedes fidei domus aula pudoris
Haec est quam cernis pietas quam possidet omnis
Quae patris et filii virtutibus inclyta gaudet
Auctoremque suum genitorem laudibus aequat.

Une autre mosaïque fut ajoutée à celle-ci par Innocent III. Elle représentait Notre-Seigneur sur un trône entre S. Pierre

1. Cf. Boudinhon, *Le jubilé*, 1900.



PLAN DE LA BASILIQUE CONSTANTINIENNE DE ST-PIERRE.

et S. Paul, des cerfs se désaltérant aux sources de l'Évangile, la croix et l'agneau mystique, le pape, et une femme, symbole de l'Église romaine; l'inscription, en vers léonins, était ainsi conçue :

Summa Petri sedes est haec sacra principis aedes
 Mater cunctarum decor et decus ecclesiarum
 Devotus Christo qui templo servit in isto
 Florens virtutis capiet fructusque salutis (1).

Deux escaliers donnaient accès au « presbyterium ». Comme il était au-dessus, tandis que le tombeau de S. Pierre était au-dessous du niveau de la basilique, les pèlerins pouvaient facilement apercevoir ce tombeau; il suffisait, dit Grégoire de Tours (2), d'ouvrir les grilles qui fermaient la « fenestella confessionis »: « Qui orare desiderat remotis cancellis accedit super sepulchrum. » Pour ne pas déplacer un monument objet de la vénération universelle (3), on n'avait pas élevé l'autel papal juste au milieu de la basilique, il était un peu incliné sur l'axe de la nef. Un autre petit autel se dressait en avant de la « fenestella » (4).

Constantin et Ste Hélène ornèrent le sarcophage même d'une croix d'or sur laquelle était tracée cette inscription: « Constantinus aug. et helena aug. hanc domum regalem (auro decorant quam) (5) simili fulgore coruscans aula circumdat. »

La confession, isolée dès l'origine comme aujourd'hui, est toujours restée à la même place; on a seulement un peu avancé l'autel papal. Un grand nombre de lampes en or brûlaient autour. Toutes les merveilles dont la piété des papes, des souverains et des peuples, s'était plu à l'enrichir ont disparu, soit au IX^e siècle, par le fait des Sarrasins, soit au moment du sac de Rome, en 1527.

La nef transversale qui séparait l'abside des cinq nefs

1. *Itin. d'Einsiedeln.*

2. *Miraculor.* lib. I, c. 28. (*P. L.*, t. LXXI, col. 728-729).

3. S. Jér., *De viris illustribus*, I (*P. L.*, t. XXIII, col. 609).

4. Cf. Grisar, *Analecta rom.*, t. I, p. 302-304.

5. Restitution de M. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 200.

renfermait, au fond, à droite, le baptistère entouré de colonnes et formant une sorte de portique; à gauche, l'autel des Sts-Procès-et-Martinien. Le baptistère était l'œuvre de S. Damase; voyant que les eaux qui descendaient de la colline s'infiltraient dans les tombeaux, ce pape les réunit et s'en servit pour alimenter la fontaine baptismale, ainsi que le rappelle l'inscription commémorative composée par lui et maintenant encore visible dans les cryptes de St-Pierre:

CINGEBANT	LATICES	MONTEM	TENEROQVE	MEATV
CORPORA	MVLTORVM	CINERES	ATQVE	OSSA
RIGABANT	NON	TVLIT	HOC	DAMASVS
COMMVNI	LEGE	SEPLTOS	POST	REQVIEM
TRISTES	ITERVM	PERSOLVERE	POENAS	PROTINVS
AGGRESSVS	MAGNVM	SUPERARE	LABOREM	AGGERIS
IMMENSIS	DEIECIT	CVLMINA	MONTIS	INTIMA
SOLLICITE	SCRVTATVS	VISCERA	TERRAE	SICCAVIT
TOTVM	QVIDQVID	MADEFECERAT	HVMOR	INVENIT
FONTEM	PRAEBET	QVI	DONA	SALVTIS
HAEC	CVRAVIT	MERCVRIVS	LEVITA	FIDELIS

Deux édifices ronds étaient attenants à l'abside, mais en dehors de la basilique. L'un était le mausolée construit vers la fin du IV^e siècle par Valentinien II pour lui et sa famille, « mausoleum Augustorum ». C'était probablement une imitation du mausolée d'Auguste sur la voie Flaminienne. Sous Paul III on y retrouva le sarcophage et le magnifique trésor de l'impératrice Marie, fille de Stilicon et femme d'Honorius (1). Ce mausolée devint l'église de Ste-Pétronille, quand Paul I^{er} y transporta le corps de cette Sainte. — L'autre édifice rond, l'église de St-André, était d'une époque postérieure; il fut bâti par le pape Symmaque, au V^e siècle, près de l'obélisque de Néron, au milieu de la « spina » du cirque impérial. Cette église subsista jusqu'au temps de Sixte V.

D'autres monuments, tout à fait indépendants, s'élevaient dans le voisinage. Ainsi le mausolée des Anicii Probi, qui fut détruit au XV^e siècle par Nicolas V; nous avons heureu-

1. Cf. Bosio, *Rom. sott.*, I, II, c. 7; — de Rossi, *Bullett.*, 1863, p. 53-56.

sement une copie de l'inscription dans les manuscrits de Maffeo Veggio (1); — les monastères de St-Étienne-le-Majeur et de St-Étienne-le-Mineur, dont il reste un souvenir dans le nom et l'église de St-Étienne-des-Abyssins; — le monastère de St-Martin-de-Tours, où fut vénérée jusqu'au XV^e siècle la statue en bronze de S. Pierre conservée dans la basilique moderne.

Le pape avait près de St-Pierre une maison, un « episcopium », dans lequel un appartement était réservé aux empereurs qui venaient se faire couronner.

La bourgade créée ainsi autour de la basilique était, comme celle de St-Paul, reliée à la ville par un portique, le « porticus S. Petri ». Vers le milieu du IX^e siècle, Léon IV l'annexa à la ville et en forma la « civitas Leoniana ».

§ II. La basilique moderne et les cryptes vaticanes (2).

La basilique fut commencée par Nicolas V. L'ancienne était alors en si mauvais état que les pèlerins qui vinrent au jubilé de 1450 en furent très choqués; il est probable que le pape entendit aussi d'autres plaintes au moment du couronnement de Frédéric III (1452). On se borna d'abord à démolir le mausolée des Anicii afin de prolonger la basilique. A cause des dépenses énormes que devait entraîner la reconstruction, les travaux ne tardèrent pas à être suspendus (1455), Sixte IV éleva même une nouvelle chapelle du chœur. Mais Jules II consumma la destruction, avec le concours de Bramante (3). Raphaël, Sangallo, Michel-Ange succédèrent à ce dernier dans la direction des travaux. Paul V acheva la

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 111-113, 348-349.

2. Cf. Cancellieri, *Descrizione della basilica Vaticana con una biblioteca degli autori che ne hanno trattato*, Roma, 1788; — Mignanti, *Istoria della sacrosanta patriarcale basilica Vaticana*, Roma, 1867.

3. Bramante avait la réputation d'être un grand démolisseur. On l'avait surnommé « maestro Guastante, maestro Ruinante ». Le véritable vandalisme qu'il montra dans la destruction de la basilique Vaticane souleva de légitimes protestations. Michel-Ange se plaignit vivement au pape de ce qu'on laissait tomber et se briser de magnifiques colonnes qu'il eût été peu coûteux de conserver et qu'il serait bien difficile de remplacer.